

Vive les mariéEs

Comédie en deux actes
de Jérôme VUITTENEZ



Cette pièce est sous licence **Creative Commons**

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>

Vous êtes libre de de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Caractéristiques

Durée approximative : 75 minutes

Distribution (3 hommes, 4 femmes) :

- **Gilbert** : Sympathique curé de campagne essayant de trouver sa place entre ses ouailles et sa hiérarchie religieuse.
- **Anita** : Bonne du curé, dévouée et maniaque de la propreté.
- **Jennifer** : Jeune femme amoureuse et attachée au mariage.
- **Alison** : Amoureuse de Jennifer, femme moderne vivant avec son temps.
- **Gédéon** : Idiot du village et fidèle serviteur/enfant de chœur de Gilbert.
- **Constance** : Bigote aimant souffrir et faire souffrir pour exprimer sa foi.
- **Boniface** : Évêque carriériste et arriviste, homme d'affaires et d'Église.

Décor : Intérieur simple de la maison d'un curé de campagne. Une table entourée de chaises, un crucifix géant accroché au mur gauche de la pièce, une porte au fond à gauche, face à la scène donnant sur l'extérieur et une porte à droite donnant sur un couloir. Des images pieuses et des objets de décorations sobres et chastes, chapelets, vierges, missels, ... Et un ordinateur contre le mur droit de la pièce.

Public : Tout public

Synopsis : Chez un curé de campagne sans prétention, deux jeunes femmes se présentent en vue d'obtenir le sacrement du mariage. Mais l'Église n'est pas prête à consentir cette union, surtout lorsqu'une bigote du village et l'évêque lui-même s'invitent à la cérémonie.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante :
postmaster@merome.net

Merci de contacter l'auteur avant toute utilisation ou représentation de cette pièce (par courtoisie !)

Lever de rideau

(Acte I)

Scène 1

Gilbert est chez lui, en aube, il est à genoux en train de prier devant le crucifix pendu au mur de gauche, Anita, en tenue de bonne, entre et époussette tout ce qui est sur son passage, table, meubles, vases, tableaux, le crucifix, puis l'abbé lui-même qui s'en agace.

GILBERT : *(agacé, mais se forçant à rester calme)* Ça ira, Anita, merci !

ANITA : *(accent portugais)* Ch'est important la propreté.

GILBERT : Oui, bien sûr, mais un temps pour chaque chose, et chaque chose en son temps. Il y a un temps pour prier et...

ANITA : Un temps pour nettoyer.

GILBERT : Exactement *(il se relève)*. On ne peut pas faire les deux à la fois.

ANITA : *(réfléchissant)* Je peux récurer avec de l'eau bénite chi vous voulez, monchieur Gilbert.

GILBERT : *(souriant)* Ce n'est pas nécessaire, Anita, vraiment ! *(il frotte son aube après s'être relevé, Anita l'époussette à nouveau)*

ANITA : Vous voulez que je vous la repache ?

GILBERT : *(souriant devant l'empressement de sa bonne à lui faire plaisir)* Merci, Anita, ça va aller. Cela fait combien de temps, maintenant ? Dix ans ? Dix ans que vous êtes ici et cela n'a jamais été aussi propre.

ANITA : Les hommes cheuls, cha ne fait pas le ménache. Il était temps que ch'arrive ! Vous alliez finir par attraper du mal.

GILBERT : *(sortant son pendentif en forme de croix et levant les yeux au ciel)* Oh le Mal, vous savez, j'en fais mon affaire.

ANITA : Ch'est comme vos draps, là *(elle montre une pile de draps posés sur la table)*, il faudrait les pacher à la machine un bon coup !

GILBERT *(perdant son sourire et son calme)* Ah ne touchez pas au Saint Suaire !

ANITA : Le chaint chuaire ?

GILBERT : Ce sont des reliques authentiques que je vends par morceaux sur internet. Il faut que ça ait l'air vieux. C'est pour ça qu'ils sont sales. *(il minimise)* Enfin, pas très

propres.

ANITA : Ch'est vraiment dans ches draps que le Chricht il est mort ?

GILBERT : Pas vraiment, non, mais vous savez bien ce que c'est, pour arrondir les fins de mois, on trouve des astuces...

ANITA : Ch'est pas bien légal, quand même.

GILBERT : Non, mais je les ai aspergés d'eau bénite. Ils sont un petit peu sacrés. Ce ne sont pas juste de vulgaires draps.

ANITA : Et vous en vendez beaucoup ?

GILBERT : Plein !

Une sonnette retentit

GILBERT : Tenez, d'ailleurs, j'attendais des clients, ce sont sans doute eux.

Il court jusqu'à la porte du fond et l'ouvre

Scène 2

JENNIFER ET ALISON : Bonjour !

GILBERT : Bonjour mesdemoiselles. Ah mais, je vous reconnais ?

JENNIFER : (*enjouée*) Oui, c'est Jennifer !

ALISON : (*moins enjouée*) Et Alison.

JENNIFER : Vous nous avez enseigné le catéchisme !

GILBERT : Mais oui, bien sûr ! Le caté. Cela ne me rajeunit pas, dites donc !

ALISON : Ouais, surtout que nous, à l'époque, on vous trouvait déjà vieux.

Jennifer fronce les sourcils en direction de son amie.

JENNIFER : On a bien grandi nous aussi.

GILBERT : Mais je vois ça, je vois ça... (*il toussoie, par gêne*) Hum, hum... Voilà voilà.

JENNIFER : (*gênée*) Est-ce qu'on pourrait vous voir ? En fait ?

GILBERT : Mais bien sûr, bien sûr, entrez !

Elles entrent. Gilbert met le doigt sur sa bouche et réfléchit.

GILBERT : Mais ôtez-moi d'un doute, vous ne venez pas pour le Saint Suaire ?

ALISON : Pour le quoi ?

GILBERT : Non voilà, ce n'est pas vous. Parce que vous savez ce que c'est, sur internet, on utilise des pseudos et on ne sait pas à qui on a à faire. *(il réfléchit)* Mais c'est vrai que « MauriceLeFooteux », ça ne vous allait pas tellement.

JENNIFER : Effectivement ce n'est pas nous. En fait.

GILBERT : Parce que moi, mon pseudo, c'est « Padre69 », par exemple. On ne peut pas deviner que c'est moi, n'est-ce pas ? *(il rit)*

ALISON : En effet...

Ils les invitent à s'asseoir à table.

GILBERT : Asseyez-vous, je vous en prie.

JENNIFER : Merci.

Ils s'asseyent tous les trois à table.

GILBERT : Qu'est-ce qui vous amène dans la maison de Dieu, mes enfants ?

JENNIFER : C'est-à-dire que... En fait...

ALISON : C'est un petit peu délicat. *(Elle regarde la bonne qui a suivi toute la scène sans en perdre une miette).*

GILBERT : *(se rendant compte de la présence gênante de la bonne)* Je comprends. Je comprends. Anita ? Vous voulez bien nous laisser, s'il vous plaît ?

ANITA : *(découragée)* Ah ben non, pourquoi faire ?

GILBERT : Il me semble que la salle de bains n'est pas tout à fait propre.

ANITA : *(affolée, elle se précipite vers la porte de droite)* La salle de bains ! Che ne l'ai pas faite aujourd'hui !

GILBERT : Voilà. *(souriant, voulant faire un trait d'humour)* Mais n'astiquez pas trop les robinets, ça pourrait vous donner de vilaines idées ! *(sa blague tombe à plat, les deux jeunes filles restent de marbre).*

Scène 3

JENNIFER : Donc, nous voulions vous rencontrer pour quelque chose de très personnel, en fait.

GILBERT : Ah !

ALISON : Et assez inhabituel.

GILBERT : Ah ?

JENNIFER : Mais comme vous nous connaissez depuis toutes petites, on a pensé que vous ne pourriez pas nous refuser ça.

GILBERT : *(flairant le piège)* Oh ?

JENNIFER : Non mais rassurez-vous, rien de grave en fait !

GILBERT : Ah bon ! Vous commencez à m'inquiéter... *(il retrouve le sourire)*

ALISON : On voudrait se marier.

GILBERT : *(perdant immédiatement son sourire)* Vous marier ?

JENNIFER : *(exaltée)* Oui !

GILBERT : Très bien, très bien, mais... Avec qui ? Au juste ?

Les deux filles se regardent et répondent en chœur :

JENNIFER ET ALISON : Ensemble !

GILBERT : J'ai bien compris que vous vouliez vous marier le même jour, mais... Avec qui ?

JENNIFER : Ensemble : l'une avec l'autre. En fait.

GILBERT : Mais... Donc, le même jour ?

ALISON : Encore heureux !

GILBERT : *(il croise les bras, les décroise, s'agite sur sa chaise puis finit par dire)* Je ne comprends pas.

JENNIFER : Nous sommes homosexuelles. En fait.

GILBERT : Bon Dieu *(il se reprend aussitôt en regardant le ciel)*. Pardon. Il ne manquait plus que ça. Mais... Toutes les deux ?

ALISON : Évidemment, oui.

GILBERT : Ah ben oui... Forcément... Un malheur n'arrive jamais seul...

JENNIFER : Mais on s'aime.

GILBERT : *(ennuyé)* Mais c'est bien ça le drame.

ALISON : (vexée) Je croyais que Dieu était amour.

GILBERT : Dieu, oui. Mais l'Église ... *(il se lève pour échapper aux regards accusateurs des filles)*

ALISON : Quoi l'Église ?

GILBERT : L'Église, jusque-là en tout cas, ne reconnaît pas cet amour là.

JENNIFER : Mais on le sait, ça.

GILBERT : Si vous le savez... C'est bien.

JENNIFER : Mais vous ?

GILBERT : Quoi moi ?

ALISON : Vous le reconnaissez notre amour ? Vous, à titre personnel ?

GILBERT : *(il tourne dans tous les sens, cherche une réponse diplomatique)* C'est-à-dire que, oui... Je le comprends. Disons. Je le tolère.

ALISON : *(commençant à s'énerver)* Vous le « tolérez » ?!

GILBERT : Je le constate. *(pour lui-même)* Ça, je peux pas faire autrement... *(haussant les épaules)*

ALISON : Je te l'avais dit, Jenny, c'est pas possible.

JENNIFER : Attends, je veux être sûre qu'il a bien compris.

GILBERT : J'ai tout à fait compris... Vous voulez que je vous marie.

JENNIFER : Oui. Que VOUS nous mariiez. Pas l'Église, le Pape ou le Saint Esprit. Vous.

GILBERT : Mais moi, je représente l'Église. Sinon vous ne viendriez pas me voir. Vous iriez voir le Maire, ou un avocat, ou un... un coiffeur, je ne sais qui...

ALISON : Mais vous nous connaissez. Vous savez que nous sommes bonnes.

GILBERT : Ça pour être bonnes... *(il les regarde de la tête au pied)* Oui, il semblerait.

JENNIFER : De bonnes personnes.

GILBERT : Oui, aussi, sans doute.

ALISON : Vous pourriez nous marier, comme ça, dans l'intimité. Personne n'en saura rien...

GILBERT : (*s'énervant*) Mais c'est quand même un sacrement, sacrebleu ! C'est pas un entretien d'embauche ! On ne fait pas ça comme ça, par-dessus la jambe !

JENNIFER : (*se levant*) C'est dommage.

GILBERT : (*se radoucissant, voyant qu'elles n'insistent pas*) C'est dommage, mais c'est comme ça. J'en suis sincèrement désolé.

ALISON : (*se levant elle aussi*) C'est surtout dommage pour vous.

GILBERT : Pour moi ? C'est-à-dire ? Vous savez je n'ai pas encore marié d'homosexuelles et je ne m'en porte pas si mal.

JENNIFER : Justement, c'était l'occasion de faire un « extra ». En fait.

GILBERT : Un extra ? Pourquoi pas des heures supplémentaires pendant que vous y êtes ? Enfin, vous me prenez pour qui ?

ALISON : Et vos activités sur internet, c'est bénévole ? (*elle marque une pause, puis insiste sur son pseudo qu'elle a retenu*) « Padre69 » ?

GILBERT : Mes activités sur... C'est différent. C'est dans le cadre de...

JENNIFER : De la paroisse ?

GILBERT : Parfaitement. C'est pour ramener de l'argent pour la paroisse.

ALISON : L'évêque est au courant, donc ?

GILBERT : L'évêque Boniface ? (*il fait un signe de croix*) Dieu soit loué, non. Cela ne concerne que la paroisse.

JENNIFER : (*s'approchant de l'abbé d'un air menaçant*) Ce serait dommage qu'il l'apprenne. En fait.

GILBERT : Je ne vois pas comment...

ALISON : (*s'approchant elle aussi*) Imaginez que quelqu'un lui envoie une lettre anonyme.

GILBERT : (*apeuré*) Une lettre anonyme ? Mais qui dirait quoi ?

JENNIFER : Que les comptes de la paroisse ne sont pas très clairs, par exemple.

GILBERT : (*se défendant*) Ils sont parfaitement clairs ! C'est juste qu'ils ne sont... Ils ne sont pas complets. C'est tout.

ALISON : C'est quand même pas joli-joli tout ça. Et votre conscience, elle se porte bien ?

GILBERT : Laissez ma conscience en dehors de ça. Elle ne vous a rien demandé !

ALISON : *(toute proche de lui)* Monsieur Gilbert a ses petits secrets, hein ?

GILBERT : *(cherchant à mettre de la distance entre elles et lui)* Tout le monde le fait, ce n'est un secret pour personne.

JENNIFER : *(toute proche, l'obligeant à reculer contre un mur)* Sauf pour l'évêque Boniface, en fait.

GILBERT : *(paniquant)* Ah non, pas l'évêque !

ALISON : Alors, un petit secret de plus ou de moins...

JENNIFER : Un mariage clandestin, entre nous...

ALISON : C'est juste un petit secret de plus.

JENNIFER : Et grassement payé, en fait.

GILBERT : *(d'une toute petite voix)* Ah oui ?

ALISON : *(sèchement)* Combien ?

GILBERT : Quoi combien ?

JENNIFER : Combien vous prendriez pour nous marier, là, aujourd'hui !

GILBERT : Aujourd'hui ? Mais c'est-à-dire que...

ALISON : *(sèchement)* Aujourd'hui !

GILBERT : *(immédiatement)* Trois cents euros !

JENNIFER : Trois cents euros ?

GILBERT : Hors taxe.

ALISON : C'est pas cher, la conscience d'un curé...

GILBERT : *(il admet en faisant un geste de la main)* Cela ne vaut rien du tout.

JENNIFER : Adjugé. *(les deux filles se reculent, laissant respirer l'abbé, puis elles se regardent et Jennifer exulte)* On va se marier !

ALISON : Tu vois, on l'aura ton « vrai » mariage.

JENNIFER : C'est que j'y tenais beaucoup.

ALISON : Je sais. Moi, je m'en foutais. Mais je suis contente pour toi.

GILBERT : *(reprenant ses esprits)* Bon, alors, on y va ?

JENNIFER : Où ça, en fait ?

GILBERT : Eh bien, je vous marie et on n'en parle plus.

ALISON : *(se dirigeant vers la porte d'entrée)* Attendez, il faut que j'aille chercher les alliances.

JENNIFER : *(se trémoussant impatiente)* Et moi, je dois passer ma robe ! Je vais la chercher. *(s'adressant à Alison)* Mais il ne faut pas que tu me voies avant la cérémonie !

ALISON : C'est la tradition... Je sais...

Elles sortent toutes les deux.

Scène 4

GILBERT : *(les regardant partir, puis réfléchissant, embarrassé)* Eh bien, voilà autre chose... On ne me l'avait pas encore faite, celle-là. Comme si je n'avais que ça à...

(un téléphone portable sonne)

Ah ! Ce doit être mes acheteurs de Saint Suaire !

(il cherche son téléphone, se tâte, et constate qu'il est sous son aube, inaccessible. Il s'énerve et finit par soulever son aube jusqu'à la taille pour prendre le téléphone qui est dans la poche de son short – ridicule- qu'il porte sous son aube)

C'est pratique, je vous jure ! *(il appuie sur le bouton et répond, énervé)* Allô !

(plus doucement) Allô ?

Bonjour.

Oui, bonjour. *(il se décompose)* Bonjour Monseigneur Boniface *(il fait un signe de croix avec le téléphone en main)*. Que me vaut l'honneur de ...

Oui.

Oui.

Mais qu'est-ce qui vous ...

Oui.

Bien sûr.

Mais en quoi puis-je vous...

Oui, je comprends.

Évidemment.

(son interlocuteur commence un long monologue, entrecoupé d'acquiescements de Gilbert, pendant que celui-ci regarde sa montre, vérifie ses lacets, range les chaises autour de la table, prend une banane dans une coupe à fruits, est gêné pour l'éplucher avec le téléphone en main, y arrive finalement en coinçant le téléphone sur son épaule, commence à la manger et au moment où il en a plein la bouche, doit à nouveau parler)

Une réunion de diocèse ? *(il avale)* de diocèse ?

Aujourd'hui ? Chez moi ? *(il lâche sa banane)*

Vous ne préférez pas que je vienne, moi ? Ah vous êtes déjà en route ?

(voix tremblante) Quelle joie ! *(il ramasse son morceau de banane)*

A tout-à-l'heure alors. Oui. À tout de suite.
(il raccroche, soulève son aube pour remettre son téléphone dans sa poche)

Bon Dieu ! *(il regarde en l'air)* Oh pardon, Seigneur. Mais là quand même : Bon Dieu !
L'évêque qui s'invite pile le jour où je marie deux homosexuelles.
(il jette ce qui reste de sa banane à la poubelle)
Sans parler de la vente du Saint Suaire. *(il voit les draps sur la table et panique)* Anita !
Anita !

(Anita arrive en trombe)

ANITA : Qu'est-ce qui che pache ?!

GILBERT : Ah ! Anita, Dieu soit loué, vous êtes là. Aidez-moi à faire un peu de rangement : l'évêque Boniface va nous rendre visite.

ANITA : Quand cha ?

GILBERT : Aujourd'hui ! Tout de suite ! Maintenant ! D'un instant à l'autre. *(il fait du tri dans des papiers près de son ordinateur)*

ANITA : *(paniquant à son tour)* Madre de dioche, heureusement, j'ai fini la challe de bains !

GILBERT : *(il montre les draps)* Voulez-vous bien ranger ces draps quelque part ?

ANITA : Où cha ?

GILBERT : Hein ? Dans ma chambre. Mettez ça sur mon lit, je m'en occuperai plus tard.

(Anita prend la pile de draps et s'apprête à les emporter, mais elle remarque une trace par terre, juste à l'endroit où Gilbert a fait tomber sa banane)

ANITA : *(autoritaire)* Il y a eu de la banane, là !

GILBERT : *(jetant un œil distrait, préoccupé par ses papiers)* Oui, c'est possible...

ANITA : *(insistant, montant d'un ton)* Il y a eu de la banane ou pas ?

GILBERT : *(apeuré, reposant sa pile de papier)* Oui, je crois que j'ai fait tomber ma banane malencontreusement et...

ANITA : *(reposant la pile de draps, repartant vers la porte du couloir)* Il faut que je récure !

GILBERT : *(s'énervant)* Mais non, voyons, ça ne se voit pas. Et puis l'évêque va arriver d'une minute à l'autre. *(il regarde sa montre)*

ANITA : D'abord je récure, et ensuite je range les draps.

(elle sort, la sonnette de la porte d'entrée retentit)

GILBERT : Ce n'est pas possible, il n'est pas déjà là !

(il se dirige vers la porte, mais elle s'ouvre toute seule et un homme entre, il porte des cartons, on ne voit pas son visage, ses vêtements sont dépareillés et démodés)

GÉDÉON : *(air simplet)* Bonjour Monsieur Gilbert.

GILBERT : Ah ! Ce n'est que toi, Gédéon. Tu es bien brave. Mais que m'apportes-tu donc ?

GÉDÉON : *(déposant les cartons à ses pieds, il dit sans vraiment comprendre :)* C'est le faux vin de messe pour internet. *(il referme la porte derrière lui)*

GILBERT : *(portant la main à son front)* Le vin de messe ! J'avais oublié ça.

(Anita entre avec une serpillière, un seau et une brosse à récurer)

ANITA : Chalut, Gédéon.

GÉDÉON : Bonjour Madame Anita.

ANITA : Qu'est-ce que c'est que ces cartons ?

GÉDÉON : C'est du vin de messe.

ANITA : *(commençant à récurer)* Tu ne vas pas les laisser là, n'est-ce pas ?

GÉDÉON : Je les mettrai où Monsieur Gilbert veut bien que je les mette.

GILBERT : Dans la chambre, on va mettre ça dans la chambre.

ANITA : *(récurant avec beaucoup d'énergie et bien au-delà de l'endroit sali par la banane)* Avec les draps ?

GILBERT : Voilà, avec les draps.

ANITA : Il faudra que je la fache, votre chambre...

GILBERT : Il n'y a rien qui presse.

ANITA : *(arrivant à la hauteur de Gilbert avec sa brosse à récurer)* Je ne l'ai pas faite aujourd'hui.

GILBERT : En même temps, je n'y retournerai que ce soir pour dormir, et il fera nuit, alors...

ANITA : Nuit ou pas, la pouçière est là.

GILBERT : Dites, mais ce n'est pas là qu'elle est tombée cette banane ! Ici, c'est propre !

ANITA : C'est parce que vous avez eu de la visite tout à l'heure.

GILBERT : De la visite ? Ah oui, les deux filles... *(se souvenant tout d'un coup de l'urgence)* Gédéon, prend ces cartons et viens avec moi... *(ils se dirigent vers les draps, mais Anita les arrête tout de suite)*

ANITA : *(hurlant)* STOP !

GILBERT : *(stoppant net les deux hommes dans sa course qui reste en position de marche interrompue)* Quoi ?!

ANITA : Ch'est pas chec.

(La sonnerie retentit et la porte s'ouvre, Jennifer entre et observe la scène, elle porte un carton contenant sa robe)

JENNIFER : Qu'est-ce que vous faites ?

GILBERT : *(dépité)* On attend que ça sèche.

ANITA : *(menaçant la fille)* Et vous feriez bien d'en faire autant ! *(elle regarde sa montre pendant cinq secondes dans un silence total, puis les libère)* Ch'est bon.

GILBERT : *(s'adressant à Gédéon)* Viens, on va mettre ça dans la chambre.

GÉDÉON : C'est une gentille la dame ?

GILBERT : Quelle dame ? Ah ? Jennifer. Eh bien, oui, elle est gentille.

GÉDÉON : Ah. C'est pas une méchante alors ?

GILBERT : Non. C'est une gentille.

GÉDÉON : Ah.

JENNIFER : *(s'adressant à Anita)* Où est-ce que je peux me changer ?

ANITA : Vous changer ?

GILBERT : Laissez, Anita, je m'en occupe. Venez dans ma chambre !

ANITA : Décidément, il ch'en pache des choses dans chette chambre.

GILBERT : *(prenant les draps, se dirigeant vers la porte)* Tenez, je vous accompagne, venez avec nous.

JENNIFER : J'arrive.

ANITA : Je vous préviens, ch'est pas très propre.

Jennifer, Gédéon et Gilbert sortent, tenant respectivement le carton de sa robe, les cartons de vin et les draps).

Scène 5

(On sonne à nouveau à la porte, Anita va ouvrir, une femme toute vêtue de noir, robe descendant jusqu'aux pieds, austère, la regarde avec dédain)

CONSTANCE : *(froidement)* Bonjour.

ANITA : Bonjour Madame Conchtanche.

CONSTANCE : *(reprenant sa prononciation, insistant sur les «s »)* Constance !

ANITA : *(faisant un effort, mais n'y arrivant pas)* Conchtanche.

CONSTANCE : *(méchante)* Dix ans que vous êtes là et vous ne parlez toujours pas notre langue ?

ANITA : Qu'est-ce qui vous amène ?

CONSTANCE : C'est le matin, je viens pour les Laudes.

ANITA : Les quoi ?

CONSTANCE : Les Laudes, c'est la messe du matin. *(Elle entre sans plus attendre).*

ANITA : Je ne chais pas chi Monchieur Gilbert fera une meche che matin, il est très occupé.

CONSTANCE : Oh si, il en fera une. Il en fait toujours une.

ANITA : En général, il la fait tout cheul.

CONSTANCE : Eh bien aujourd'hui, il la fera avec moi. Je dois m'entretenir avec lui. C'est du domaine privé. Où est-il d'ailleurs ? *(elle sort son mouchoir et se tamponne le bout du nez)*

ANITA : Dans cha chambre, avec une fille...

CONSTANCE : Sainte Marie, mère de Dieu. Que dites-vous là ? *(elle porte le mouchoir à sa bouche)*

ANITA : ... et avec Gédéon, ils avaient du rangement à faire.

CONSTANCE : *(soulagée)* Je préfère ça.

ANITA : Vous avez l'echprit mal tourné auchi.

CONSTANCE : Je suis vigilante, c'est tout. Notre société part à vau-l'eau, toutes nos

valeurs chrétiennes sont bafouées chaque jour, les gens s'embrassent, se tripotent en public, tout ça me dégoûte.

ANITA : Ch'est l'amour...

CONSTANCE : Non, l'amour, ce n'est pas ça. L'amour, c'est un homme et une femme mariés, la lumière éteinte, dans une chambre, et dans le but de procréer. Un point, c'est tout.

ANITA : Vous êtes mariée ?

CONSTANCE : Non ! Donc moi, c'est toute seule, lumière éteinte, dans une chambre, et dans le but de dormir.

ANITA : Cha ne vous manque pas, quand même ?

CONSTANCE : L'échange de sécrétions corporelles entre un homme et une femme, vous voulez dire ? Non merci. J'attrape déjà la grippe une fois tous les cinq ans. J'ai ma dose de sécrétions, merci.

ANITA : Che n'est quand même pas tout à fait la même fièvre...

CONSTANCE : Un comprimé d'aspirine, et on n'en parle plus.

Scène 6

Gédéon et Gilbert entrent

GILBERT : *(voyant Constance, feignant la joie)* Tiens, Madame de Chambord, quel plaisir de vous voir !

CONSTANCE : *(très respectueuse)* Appelez-moi Constance, monsieur le curé.

GILBERT : Seulement si vous m'appelez Gilbert.

CONSTANCE : Voyons, c'est beaucoup trop familier.

GILBERT : Mais non, je vous assure. *(lui présentant Gédéon qui se baisse poliment pour la saluer)* Vous connaissez Gédéon ? Mon éternel enfant de chœur ?

CONSTANCE : Bien sûr, c'est l'idiot du... C'est le fils du cantonnier.

GILBERT : De l'employé de mairie, oui.

GÉDÉON : Elle est gentille, Madame Constance ?

GILBERT : Oui, Gédéon, c'est une gentille.

CONSTANCE : Vous avez bien du mérite, monsieur le curé.

GILBERT : Comment cela ?

CONSTANCE : De vous occupez de lui comme ça, vous n'y êtes pas obligé...

GILBERT : Mais au contraire, il me rend service. Et tous les jours. Tandis que vous... Enfin je veux dire, vous vouliez me voir ?

CONSTANCE : Oui, j'aurais une affaire privée à traiter avec vous.

GILBERT : Ah... (*il va vers son ordinateur prend un calepin*) On pourrait prendre rendez-vous dans la semaine...

CONSTANCE : C'est inutile, je ne vais pas vous embêter plus que ça : je vais rester pour les Laudes.

GILBERT : Les Laudes ? (*il repose son calepin*)

CONSTANCE : La messe du matin. Vous l'avez déjà faite ?

GILBERT : Non, mais c'est-à-dire que...

CONSTANCE : Voilà, on va tout faire d'un coup...

GILBERT : C'est que j'attends du monde et...

CONSTANCE : Ce n'est pas grave, plus on est de fous, plus on prie !

GILBERT : (*se grattant la tête, embarrassé*) L'évêque devrait passer ce matin...

CONSTANCE : (*exaltée*) L'évêque ? Notre Saint Évêque Boniface ? Il est ici ?

GILBERT : Pas encore, mais il arrive et ...

CONSTANCE : Jésus, Marie, Joseph ! Moi qui ai toujours rêvé d'avoir un autographe de Monseigneur Boniface. Vous savez que j'ai sa photo dans mon salon ?

GILBERT : Je n'en doute pas une seconde, mais...

CONSTANCE : Et dans ma chambre aussi. Il m'accompagne quand je me sens seule la nuit. (*elle joint les mains dans une prière à voix haute*) La lumière éteinte. (*elle précise*) Et dans le but de dormir !

GILBERT : Mais il vient pour une réunion de travail...

CONSTANCE : (*ignorant ses propos, examinant sa tenue*) Doux Jésus ! Est-ce que je suis convenablement habillée ? J'ai l'air de quoi ? Honnêtement ?

GÉDÉON : (*la regardant*) Vous avez l'air... noir.

CONSTANCE : Je ne vous ai pas demandé la messe, à vous. Bon, je vais me changer.

(elle court vers la porte) Vous ne commencez pas sans moi, hein ? Vous m'attendez ! Promis !

(Elle sort)

GILBERT : *(consterné)* Mais qu'est-ce que c'est que cette journée de merde ? *(regardant le ciel, s'adressant à Dieu)* Seigneur ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Je vous ai marché sur le pied ou quoi ? Je me suis trompé dans le Notre Père ?

ANITA : Ch'est peut-être vos petites combines qui ne lui plaisent pas, à Dieu.

GILBERT : Mais pensez-vous ! Son fils faisait déjà la même chose : quand il multipliait les pains ou qu'il changeait l'eau en vin, c'était tout pareil que moi : de l'arnaque ! Vous croyez que le boulanger était content ? Et le vigneron ? Vous croyez qu'il cassait pas leur business ? Non, s'il avait vécu à notre époque, Jésus aurait téléchargé des films sur internet pour emmerder Hollywood. Voilà la vérité. Et donc, moi, je multiplie les « Saint Suaire », et alors ? C'est bien pareil...

ANITA : Quand même...

GILBERT : Cela ne me dit pas comment me sortir de ce pétrin. Bon, prenons les choses dans l'ordre : le mariage.

ANITA : *(elle examine sa brosse à récurer)* Le mariage ? Quel mariage ?

GILBERT : Ah s'il vous plaît, ne compliquez pas les choses ! Je dois célébrer un mariage avant l'arrivée de l'évêque et ni la mariée, ni le... *(il cherche ses mots)*, ni le marié ne sont là. *(il ouvre la porte du couloir et crie)* Jennifer ! Vous êtes prête mon enfant ? *(il écoute mais n'entend pas de réponse)* Elle ne répond pas la diablesse. Je ne peux quand même pas aller la chercher, elle doit être à moitié...

ANITA : À poil.

GILBERT : *(surpris)* Enfin, Anita...

ANITA : Une broche à poils durs, ch'est cha qu'il me faudrait pour faire le ménage correctement dans chette maison. Et chi vous me dites qu'il y a un mariage, je vais devoir faire une petite incheption générale, parce qu'on ne rechoit pas les gens dans une hutte à cochons ! *(elle se dirige vers la porte du couloir)*

ALBERT : Très bien, allez inspecter, frottez bien dans les coins et dites à Jennifer de se dépêcher, je l'attends.

(Elle sort)

Scène 7

GÉDÉON : Vous voulez que je parte aussi, Monsieur Gilbert ?

GILBERT : Non, tu vas m'aider à préparer l'office.

GÉDÉON : C'est vrai ce qu'elle a dit la dame ?

GILBERT : Quelle dame ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? *(il lui passe la corbeille de fruit qui était sur la table pour qu'il la range)*

GÉDÉON : Que vous avez bien du mérite de vous occupez de moi ? *(il pose la corbeille sur un autre meuble)*

GILBERT : Elle a dit ça ? Mais non, mais non. *(il va chercher une nappe blanche dans un placard)*

GÉDÉON : Si, elle a même dit que vous étiez pas obligé.

GILBERT : Gédéon, écoute-moi, mon fils. *(il le regarde dans les yeux)* J'ai vu défiler des tas de gens sur les bancs de mon église. Des croyants pratiquants, des croyants pas pratiquants, des pratiquants pas croyants, de toutes sortes. Eh bien pas un d'entre eux n'avait la gentillesse que tu as toi.

GÉDÉON : Mais Madame Constance, elle est gentille aussi, vous l'avez dit tout à l'heure.

GILBERT : Oui, elle est gentille aussi. Mais tu sais, tout n'est pas tout blanc ou tout noir...

GÉDÉON : Elle, en tout cas, elle est toute noire. *(il fait un geste pour évoquer ses habits noirs)*

GILBERT : Ce que je veux dire *(il étend la nappe sur la table, avec l'aide de Gédéon)*, c'est que les plus gentils ne sont pas forcément ceux qu'on croit. À certains, on donnerait le bon Dieu sans confession, comme on dit, et pourtant, ce ne sont pas les derniers à être dans le péché.

GÉDÉON : Même ceux qui vont à la messe tous les dimanches ?

GILBERT : Surtout ceux qui vont à la messe tous les dimanches !

GÉDÉON : Alors pourquoi ils y vont ?

GILBERT : *(allant chercher un cierge, le posant sur la table)* Peut-être parce qu'ils ont plein de choses à se faire pardonner, justement.

GÉDÉON : Et Dieu, il leur pardonne ?

GILBERT : Dieu pardonne tout. *(il va chercher une petite boîte et la pose sur la table)*. Au contraire de l'évêque Boniface qui ne me pardonnera pas une erreur.

GÉDÉON : L'évêque Boniface, c'est un gentil ? *(il allume le cierge)*

GILBERT : *(il s'arrête, cherchant une réponse à la question)* Je... Je suppose oui.

GÉDÉON : Est-ce qu'il s'occuperait de moi comme vous ?

GILBERT : (*géné*) Sans doute...

GÉDÉON : Même s'il n'était pas obligé ?

GILBERT : Assez posé de questions. Est-ce que tu vois quelque chose que j'ai oublié ?

GÉDÉON : Les alliances ?

GILBERT : C'est Alison qui doit les amener.

GÉDÉON : Alison, c'est le futur-mari de Jennifer ?

GILBERT : En quelque sorte, oui.

GÉDÉON : Elle est belle Jennifer...

GILBERT : Oui, je trouve aussi. Ce sera une jolie mariée. (*il range à nouveau les chaises autour de la table*)

GÉDÉON : Vous croyez que je me marierai un jour, moi aussi, monsieur Gilbert ?

GILBERT : Bien sûr, je te le souhaite en tout cas.

GÉDÉON : Pourquoi vous n'êtes pas marié, vous ?

GILBERT : Mais je suis marié !

GÉDÉON : Ah bon ?

GILBERT : Avec Dieu.

GÉDÉON : C'est mieux qu'une femme ?

GILBERT : Ça parle moins. (*il défroisse la nappe, vérifie qu'elle tombe bien*)

GÉDÉON : Moi aussi, j'aimerais bien être marié avec Dieu, mais je peux pas...

GILBERT : Ah bon ? Pourquoi ça ?

GÉDÉON : Vous l'avez déjà pris...

GILBERT : Dieu est fidèle à des milliers d'amours.

GÉDÉON : Oui, mais moi, je suis jaloux...

GILBERT : (*reculant pour voir la table*) Bon, je crois que tout est prêt. Il ne manque que les mariées. (*La sonnerie retentit*) Tiens, ça doit être Alison, tu veux bien aller ouvrir, je vais chercher les hosties à la cave.

(Il sort par la porte du couloir)

(Nouveau coup de sonnette, Gédéon va ouvrir, Alison entre tenant une petite boîte)

Scène 8

GÉDÉON : *(n'osant pas la regarder dans les yeux)* Bonjour Madame.

ALISON : Bonjour.

GÉDÉON : Monsieur Gilbert est parti, mais il va revenir.

ALISON : *(voyant la table, le cierge...)* Wouah, c'est pour nous, tout ça ?

GÉDÉON : Non, c'est pour le mariage.

ALISON : *(elle le regarde sans comprendre, mais ne relève pas)* Quand même, je ne suis pas très croyante, mais il faut admettre que c'est classe les cérémonies religieuses.

GÉDÉON : Oui, j'aime bien aussi, surtout les bougies. Monsieur Gilbert il me les laisse souffler, à la fin.

ALISON : *(elle fait le tour de la table lentement)* C'est con, hein, mais j'ai le trac, maintenant...

GÉDÉON : Moi aussi, un peu.

ALISON : *(étonnée)* Ah bon ? Pourquoi ?

GÉDÉON : Parce que l'évêque Boniface va venir.

ALISON : *(apeurée)* L'évêque ? Mais quand ça ?

GÉDÉON : Tout à l'heure.

ALISON : Mais pour quoi faire ?

GÉDÉON : Je ne sais pas, peut-être qu'il aime bien les mariages ?

ALISON : *(pour elle-même)* Celui-là, j'en doute.

GÉDÉON : En tout cas, ça a l'air de paniquer Monsieur Gilbert, et moi j'aime pas quand Monsieur Gilbert est paniqué : ça me stresse.

ALISON : Ne stressez pas comme ça vous allez me faire angoisser ! *(elle pose la boîte qu'elle tenait sur la table)*

GÉDÉON : Vous connaissez la mariée ?

ALISON : Oui.

GÉDÉON : Elle est jolie, hein ?

ALISON : Vous l'avez vue ?

GÉDÉON : Oui, elle se prépare dans la chambre.

ALISON : *(étonnée)* Vous l'avez vue s'habiller ?

GÉDÉON : *(gêné)* Oh non ! Je n'aurais jamais osé.

ALISON : *(soulagée)* Ah bon.

GÉDÉON : Et le marié, vous le connaissez ?

ALISON : Le marié ?

GÉDÉON : Enfin, son futur mari.

ALISON : Si je le connais ?

GÉDÉON : *(regardant toujours ses pieds)* J'espère qu'il sera gentil avec elle.

ALISON : Gilbert ne vous l'a pas dit ?

GÉDÉON : Quoi donc ?

ALISON : C'est avec moi qu'elle se marie.

(Gédéon est mal à l'aise. Il regarde du coin de l'œil Alison, fait les cent pas, la regarde à nouveau, tourne dans la pièce et se poste à nouveau devant elle et lui jette un coup d'œil nerveux avant de regarder ses pieds.)

GÉDÉON : Je suis désolé, j'ai cru que vous étiez une femme.

ALISON : Mais je suis une femme !

GÉDÉON : *(ne comprenant pas)* Mais vous venez de me dire...

ALISON : Nous sommes deux femmes, et nous allons nous marier ensemble.

GÉDÉON : Ah mais c'est possible, ça ?

ALISON : Oui ! Enfin, non. Pas à l'Église. Normalement.

GÉDÉON : *(réfléchissant)* Et alors deux hommes ensemble, c'est possible aussi ?

ALISON : C'est possible, oui.

GÉDÉON : Ça alors !

ALISON : Ça vous étonne ?

GÉDÉON : C'est-à-dire que jusque là, moi j'avais toujours cherché une amoureuse-femme. Si maintenant je dois regarder aussi les hommes, ça me fait deux fois plus de possibilités.

ALISON : Je ne sais pas si on peut voir ça comme ça. Vous devez plutôt vous demander ce qui vous attire. Par exemple, vous me trouvez jolie ? *(elle prend une pose mannequin un peu figée)*

GÉDÉON : Non.

ALISON : *(relâchant sa pose, vexée)* Sympa...

GÉDÉON : Mais Jennifer, oui !

ALISON : *(encore plus vexée)* Vraiment charmant.

GÉDÉON : Excusez-moi, je ne me rends pas toujours compte quand je suis blessant.

ALISON : Je vois, je vois... Et vous vous sentez à l'aise avec les filles, en général ?

GÉDÉON : *(ne lâchant pas ses chaussures du regard, timide)* Non.

ALISON : Et avec les garçons ?

GÉDÉON : Pas davantage...

ALISON : Dans ce cas...

(Gilbert est de retour avec une boîte en carton)

Scène 9

GILBERT : *(entrant et constatant la présence d'Alison)* Ah, Alison, vous êtes là. Vous avez les alliances ?

ALISON : Je les ai posées là. *(elle montre la petite boîte sur la table)*

GILBERT : Très bien. Et Jennifer ? Elle est prête ?

ALISON : Ça, je ne sais pas. J'espérais que vous me le diriez.

GILBERT : Comment voulez-vous que je le sache, je ne peux quand même pas entrer dans la chambre, imaginez qu'elle soit... Non, allez-y vous, plutôt.

ALISON : Ah non, moi je ne dois pas la voir avant la cérémonie, ça porterait malheur. Elle m'en voudrait pour des siècles et des siècles.

GÉDÉON : *(reconnaissant les paroles d'une fin de prière il fait un signe de croix)* Amen.

(Gilbert et Alison le regardent interloqués)

GILBERT : Tu n'as qu'à y aller, toi !

ALISON : Quoi ! Lui ?!

GÉDÉON : Moi ?!

GILBERT : Eh bien, oui, tu frappes et tu demandes si elle a bientôt fini.

GÉDÉON : Je n'oserai jamais.

ALISON : *(s'adressant à Gilbert)* S'il n'y a qu'à frapper, vous n'avez qu'à y aller, vous.

GILBERT : Hors de question.

ALISON : Mais pourquoi ?

GILBERT : Parce que...

(Anita entre en trombe et claque la porte derrière elle, elle tient sa brosse à récurer)

ANITA : *(ton accusateur)* Dites-moi voir un peu.

GILBERT : *(s'adressant à Alison)* Vous allez comprendre...

ANITA : *(ton inquisiteur)* Est-ce que l'un d'entre vous n'aurait pas commis l'imprudence de faire un tour à la cave, et de revenir avec ches chouliers tout crottés chur le carrelage de mon couloir que je venais de nettoyer ?

GILBERT : *(cherchant à calmer sa bonne, mentant)* Écoutez Anita, vous savez bien que personne ici ne ferait une chose pareille...

ANITA : Faites voir vos chauchures ?

GILBERT : Enfin, Anita, vous n'y pensez pas...

ANITA : *(ordonnant en agitant sa brosse)* Vos chauchures !

(Il soulève un pied, puis l'autre pendant qu'Anita examine ses semelles en soulevant son aube)

GILBERT : Je peux vous assurer que j'ai pris toutes les précautions d'usage...

ANITA : Ch'est vous ! J'en étais chûre ! *(elle soulève sa brosse comme pour le frapper mais retient son geste)*

GILBERT : Mais j'ai passé dix minutes à les essuyer sur le paillason ! Vous ne pouvez

pas détecter les micro-particules que j'ai pu laisser dans le couloir ?!

ANITA : *(baissant sa brosse)* Chi ! Et j'aimerais que chela ne che reproduije plus !

ALISON : *(pour elle-même)* Ah ben ça, pour une maniaque...

ANITA : *(se doutant d'un commentaire désobligeant)* Pardon ?

ALISON : Dites, vous allez devoir refaire le couloir ?

ANITA : Bien chûr, je n'ai pas le choix. Avec che mariage, et l'évêque ! Je ne peux pas me permettre de...

ALISON : Tant que vous êtes dans le couloir, vous pourriez demander à Jennifer si elle a bientôt terminé ?

ANITA : La mariée ?

ALISON : Oui.

ANITA : Je vais voir... *(elle s'apprête à partir, mais se ravise, se plante devant Gilbert)* Vos chauchures ?

GILBERT : Quoi mes chaussures, vous les avez vues, non ?

ANITA : Donnez-les moi, je dois les nettoyer.

GILBERT : Quoi ? Mais je ne vais pas me promener pieds nus, je vais attraper une pneumonie !

ANITA : Dans che cas, n'allez plus à la cave, ch'est trop humide. *(elle soulève l'aube pour accéder à ses chaussures)*

GILBERT : *(se défendant)* C'est bon, c'est bon, je vous les donne. *(il retire ses chaussures et les lui donne)*

ANITA : Je vais les passer au Kärsher.

GILBERT : Le nettoyeur haute pression ? Mais vous êtes folle ?

ANITA : Non, je chuis propre. Che n'est pas le cas de tout le monde ichi !

ALISON : *(alors qu'Anita sort en claquant la porte)* N'oubliez pas de demander à Jennifer !

GILBERT : *(après un petit silence gêné)* Bon...

ALISON : Quel dragon !

GILBERT : Vous trouvez aussi que c'est exagéré ?

ALISON : Carrément !

GILBERT : Parce que moi, vous comprenez, je ne me rends pas bien compte, je n'ai jamais vécu avec d'autres femmes qu'elle...

ALISON : Et moi, je n'ai jamais vécu avec un homme, je ne me rends peut-être pas compte à quel point ça peut salir ? Ma mère disait toujours ça, remarquez...

GILBERT : Votre mère ?

ALISON : Est-ce que vous buvez de la bière en rotant bruyamment ?

GILBERT : Non, moi je ne bois que du vin de messe.

ALISON : Vous regardez Téléfoot ?

GILBERT : Non, c'est pendant « le jour du seigneur ».

ALISON : Vous laissez la cuvette des W.C. relevée ?

GILBERT : Non plus : avec l'aube, je suis obligé de m'asseoir... *(il montre son aube)* Ils ne font pas de braguette...

ALISON : Finalement, vous êtes bon à marier. *(se rendant compte)* Enfin, pardon, je voulais dire...

GILBERT : Je vous en prie...

(Anita entre doucement, désappointée)

ALISON : Alors ! Elle est prête ?

ANITA : Non...

ALISON : *(voyant sa mine déconfite)* Qu'est-ce qu'il y a ?

ANITA : Elle pleure.

GILBERT : Elle pleure ? Mais pourquoi, pauvre enfant ?

(Gédéon sort un mouchoir et se mouche bruyamment)

ALISON : *(inquiète)* Vous lui avez parlé ? Vous l'avez-vue ?

ANITA : Non, elle est enfermée dans la chambre.

GILBERT : Remarquez, ça arrive souvent...

ALISON : Ah bon ?

GILBERT : Croyez-moi, j'ai fait beaucoup de mariages dans ma vie... Et il n'est pas rare que la mariée craque, sous la pression...

ALISON : Ah bon ?

GILBERT : Je me souviens d'une fois où c'est le marié qui s'est effondré en larmes dans ma sacristie.

GÉDÉON : Qu'est-ce qu'il avait ?

GILBERT : Ben, vous auriez vu sa femme... *(il met la main devant sa bouche)* Là pour le coup, c'est la robe de mariée, qui craquait sous la pression. Et puis vous savez il y a des femmes qui n'ont pas un physique facile, mais un joli visage, un sourire radieux, ou un regard... Mais là non...

ALISON : Et alors comment ça s'est terminé ?

GILBERT : Eh bien, je l'ai saoulé au vin de messe. Mais bien comme il faut, hein *(il fait un geste avec son poing)*, jusqu'à ce qu'il ne se souvienne plus de rien. J'ai mis le pied du micro dans son costume, là *(il mime la scène)* pour qu'il tienne debout, quand même, pendant l'office. Et puis au moment d'échanger les alliances, il a essayé de m'embrasser, le con.

ALISON : Mais le mariage a bien eu lieu ? Ils sont encore ensemble ?

GILBERT : Alors, je ne sais pas. Mais si j'en juge par la mère de la mariée, qui était là le jour du mariage, évidemment. Le même gabarit, hein *(il dessine le contour d'une armoire normande devant lui)*, elle n'a jamais décamponné son bonhomme. Bon, lui il était aveugle, ça se comprend...

ALISON : On ne va quand même pas saouler Jennifer pour le mariage ?

GILBERT : En tout cas, j'ai tout le vin de messe qu'il faut. Tiens d'ailleurs, il est dans la même chambre... *(il montre du doigt la direction de la chambre)*

ANITA : Et après, elle va tout dégommer sur le parquet ? Non merci.

GILBERT : Celui dont je vous parle avait vomi dans le bénitier... Cela n'a pas empêché tous les gens de se signer en sortant de l'Église.

GÉDÉON : *(qui semble très affecté par les pleurs de Jennifer)* Je vais aller la chercher.

ALISON : Vous ? Mais je croyais que ...

GÉDÉON : *(se dirigeant vers la porte)* Je n'aime pas voir les gens tristes. Je vais essayer de lui parler. *(il sort)*

ANITA : Attention de ne pas chaler !

ALISON : *(s'adressant à Gilbert)* Il est étrange votre ami...

GILBERT : C'est mon enfant de chœur.

ALISON : À cet âge ?

GILBERT : *(plein de tendresse)* Il est un peu limité, mais il me surprend chaque jour. Son regard candide sur les choses et les gens est toujours riche d'enseignements. Je le considère comme le fils que je n'ai jamais eu.

ALISON : Vous croyez qu'il va réussir à faire sortir Jennifer ?

GILBERT : *(regardant sa montre)* Je ne sais pas, mais si elle ne sort pas maintenant, l'évêque va arriver et ça va drôlement compliquer les choses.

(La sonnette retentit, tout le monde sursaute et panique)

ANITA : Ch'est lui ?

GILBERT : Chans doute... Euh... Sans doute.

ALISON : Et alors qu'est-ce qu'on fait ?

GILBERT : Anita, allez ouvrir.

ALISON : Mais qu'est-ce qu'il vient faire au juste ?

GILBERT : Une réunion de travail.

ALISON : Une réunion ?

(Anita se dirige vers la porte d'entrée)

ANITA : *(inquiète)* Alors j'ouvre ?

(la sonnette retentit plusieurs fois, nerveusement, Anita ouvre. Derrière la porte, l'évêque Boniface, lunettes de soleil sur le nez, la mitre sur la tête, une oreillette de portable sans fil dans l'oreille, une malette noire à la main, se tient bien droit dans l'encadrement de la porte. Gilbert s'approche)

GILBERT : Monseigneur Boniface, entrez donc, nous vous attendions pour commencer l'office.

(l'évêque entre solennellement, l'air sérieux et pénétré. Dans le même temps, la porte du couloir s'ouvre, laissant apparaître Gédéon tenant par la main Jennifer en sous-vêtements, qui entrent à leur tour. L'évêque tourne la tête dans leur direction)

Fin de l'acte I

(Acte II)

Scène 1

(Boniface, Gilbert, et Alison sont debout autour de la table)

GILBERT : Allez-y, installez-vous, nous vous attendions...

BONIFACE : *(regardant vers la porte)* Mais j'ai cru voir des jeunes gens tout à l'heure, je n'ai point la berlue ? *(il enlève ses lunettes de soleil comme une star de cinéma)*

GILBERT : Des jeunes gens, dites-vous ? Ce serait étonnant. Ma femme de ménage vient de s'absenter, elle avait du repassage à faire. C'est peut-être elle que vous avez vue partir.

(le portable de Gilbert sonne, il se tâte partout, puis se résout à soulever son aube pour décrocher, devant l'œil médusé de l'évêque)

GILBERT : Allô ? Oui ? Madame de Chambord ? Oui, Constance, pardonnez-moi. Si nous avons commencé ? Eh bien, non, non, pas encore... Mais je vous en prie. Nous vous attendons. À tout de suite. *(Il raccroche, et remet son téléphone sous son aube et se rhabille correctement, mais son téléphone sonne à nouveau, il peste, tape du pied, puis soulève à nouveau l'aube pour prendre le téléphone)* Non, mais allô, quoi ! Oui Madame... Oui Constance. Oui, il est arrivé *(il regarde l'évêque)*. Très bien, je lui dis. À bientôt. *(Il raccroche et remet le téléphone sous son aube après l'avoir soulevée à nouveau)*. C'est Madame Constance de Chambord qui vous prie de l'excuser de son retard.

BONIFACE : Qui est-ce ? Je la connais ?

GILBERT : Non, mais elle, elle vous connaît.

BONIFACE : Évidemment. Mais dites, ça ne vous ennuie point ?

GILBERT : Qu'elle vous connaisse ?

BONIFACE : Mais non, le portable rangé sous l'aube.

GILBERT : Si, mais je n'ai pas trouvé mieux pour l'instant.

BONIFACE : Alors regardez. *(Il montre son oreille dans laquelle il a une sorte de clef USB qu'il décrit)* Oreillette « bloutouffe » sans fil, commande vocale intégrée, son dolby stéréo haute-fidélité, ... le top du top... Et attendez *(il touche son oreille en prononçant:)* « Gilbert ».

GILBERT : Oui ? *(son téléphone se met à sonner, il commence à soulever son aube, mais Boniface le retient d'une main)*

BONIFACE : *(souriant)* Laissez, laissez, c'est moi ! Voyez : je peux téléphoner tout en ayant les mains libres. Vous ne pouvez point savoir ce que ça me fait gagner comme temps. L'autre jour, j'étais en ligne avec le cardinal tout en distribuant les hosties à mes fidèles. Vous imaginez les gains de productivité que ça pourrait occasionner si on

généralisait ça à tous les curés ?

GILBERT : *(se rhabillant tant bien que mal)* Effectivement, c'est pratique...

BONIFACE : Mais je vous parlerai de tout ça tout à l'heure, j'ai plein d'autres idées pour dynamiser notre chiffre d'affaire.

GILBERT : *(peu emballé)* Ah ? *(la sonnette retentit)* Ah ! Ce doit être Constance. Je vais lui ouvrir. *(Il se dirige vers la porte et l'ouvre. Constance est toujours habillée en noir, mais sa jupe est plus courte, son décolleté plus provoquant et elle porte un voile noir et des bas un peu osés : une tenue stricte, mais sexy).*

CONSTANCE : Je suis désolée pour le retard, je ne retrouvais plus mon chapelet.

(Elle entre, aperçoit l'évêque, se trémoussant comme une adolescente devant son chanteur préféré)

BONIFACE : *(religieusement)* Madame.

CONSTANCE : Roh, Monseigneur Boniface, comme je suis contente de vous voir ! J'aime beaucoup ce que vous faites !

BONIFACE : *(étonné)* Ah... Eh bien, merci.

ALISON : *(pour elle-même, effarée de l'attitude de Constance)* Elle va lui rouler une pelle bientôt !

CONSTANCE : Votre messe de Pâques, la dernière. C'était, mais c'était...

ALISON : *(pour elle-même)* Chiant !

BONIFACE : *(acceptant finalement les compliments)* Oui, j'avoue que j'ai un peu improvisé le sermon sur la fin, mais c'était spontané, c'était frais... *(se tournant vers Gilbert, cherchant d'autres compliments)* Vous y étiez Gilbert ?

GILBERT : *(géné)* Euh, non, j'étais en pèlerinage à Lourdes cette semaine-là. Je n'ai pas pu me libérer...

BONIFACE : Dommage, vraiment dommage. C'était une belle messe. *(Il se tourne vers Constance, soudain habité par un souvenir fort)* Et puis ce moment où l'orgue a plaqué un accord mineur, là, vous vous souvenez ? *(il fait le geste avec ses doigts)*

CONSTANCE : Si je m'en souviens ? De toute façon, quand c'est Charly à l'orgue, c'est toujours un grand moment.

BONIFACE : *(étonné)* Vous connaissez Charly ? C'est notre meilleur organiste. Une chance pour notre évêché...

ALISON : *(pour elle-même, ironique)* Ce bon vieux Charly Oleg...

GILBERT : Bon, si nous commençons ?

(Gilbert les invite à prendre place à table)

CONSTANCE : Tiens, mais il n'est plus là, votre handicapé ?

GILBERT : Je vous demande pardon ?

CONSTANCE : *(moqueuse)* Gédéon l'accordéon, là, vous l'avez congédié finalement ? C'était pour qu'il n'importune pas Monseigneur Boniface, je suppose ?

GILBERT : *(énervé de son indélicatesse envers son protégé)* Mais pas du tout !

BONIFACE : *(avec fausse modestie)* Écoutez, ça me gêne. Je ne suis qu'évêque après tout... Je ne suis point pape.

CONSTANCE : *(des étoiles dans les yeux)* Oh, comme c'est charmant...

ALISON : *(pour elle-même imitant Constance)* « Gnagna, comme c'est charmant »

GILBERT : *(énervé)* Gédéon est tout à fait digne de participer à cet office. Simplement il... *(il se radoucit en se rendant compte qu'il n'a pas d'excuse à présenter)* Il n'est pas disponible pour l'instant.

CONSTANCE : *(condescendante)* Sans doute est-il occupé à refaire ses lacets quelque part, ou à observer une poule dans le jardin. *(S'adressant à l'évêque)* Vous savez, notre abbé a bien du mérite d'élever ce pauvre garçon.

BONIFACE : *(à Gilbert)* Ah bon, mais vous ne m'en avez jamais parlé.

GILBERT : C'est-à-dire que... Je n'en ai jamais eu l'occasion...

BONIFACE : Mais présentez-le moi, je vous prie, j'en ai sans doute vus de bien pires. Si vous voyiez ce qu'on m'amène parfois à l'évêché... *(il fait un geste de dédain avec la main et continue dédaigneux)* Des dyslexiques, des toqués, des autistes... Certains sont vraiment arrangés...

GILBERT : *(excédé, cette fois, mais contenant sa colère, bien décidé à donner une leçon à Constance et Boniface)* Ok, je vais vous le chercher. *(Alison essaie de le retenir, sans succès, il se dirige vers la porte du couloir et appelle)* Gédéon ! Gédéon !

CONSTANCE : *(à Boniface)* Soyez indulgent, ce n'est pas une flèche...

Gédéon arrive avec Jennifer, cette fois vêtue de sa robe de mariée, ils marchent côte à côte, avec grâce. Embarras de Gilbert, surprise d'Alison et stupéfaction de Constance et de Boniface.

Scène 2

GILBERT : Je vous présente Gédéon et... Jennifer. Sa... sa future femme.

(Alison lui fait les gros yeux, mais Gilbert écarte les bras pour s'excuser de son manque d'imagination)

BONIFACE : Enchanté et félicitations pour votre mariage... qui est prévu pour quand ?

Gilbert regarde tour à tour, Alison, Jennifer et Gédéon.

GILBERT : Pour... la semaine prochaine.

CONSTANCE : Mais vous m'aviez caché tout ça ! Ce brave Gédéon ! Qui l'eût cru ?

BONIFACE : *(réfléchissant)* Mais dites-moi. C'est un grand mariage ? Vous attendez du monde ?

GÉDÉON : C'est-à-dire que...

GILBERT *(l'interrompant)* Non. Très peu. En fait, ce sera fait dans l'intimité.

CONSTANCE : Ah bon pourquoi ?

ALISON : *(pour elle-même)* Pour éviter les vieilles bigotes comme vous...

GILBERT : C'est le souhait des mariés.

BONIFACE : Je vais vous faire une proposition que vous ne pouvez point refuser.

GILBERT : *(laissant échapper)* Ah ben merde...

BONIFACE : Avançons le mariage d'une semaine et je vous le célèbre, ici-même.

CONSTANCE : *(limite hystérique)* Se faire marier par l'évêque Boniface ! Le rêve de toute jeune fille !

ALISON : Euh, non, pas moi.

GILBERT : Avancer d'une semaine ? C'est impossible. Rigoureusement impossible.

BONIFACE : Pourquoi cela ?

GILBERT : Pourquoi ? Je vais vous le dire pourquoi. *(cherchant à gagner du temps)* Parce que.... Parce que Jennifer est beaucoup trop timide et émotive. Il y a cinq minutes encore, elle pleurait dans sa chambre. Elle pleurait d'émotion. Alors se faire marier par un évêque, pensez-vous. C'est beaucoup trop. N'est-ce pas Jennifer ? *(il ne lui laisse pas le temps de répondre)* Oui, voilà, c'est beaucoup trop d'émotion...

BONIFACE : Vraiment ? Je ne suis point le diable pourtant. Je n'impressionne guère.

GILBERT : C'est la mitre. *(Il mime une mitre sur sa propre tête)*. Vous avez une grosse mitre, ça fait peur aux jeunes filles.

BONIFACE : (*touchant sa coiffe*) Ma... Vous croyez ?

GILBERT : J'en suis sûr. Moi même, quand je me promène la mitre à l'air, ça impressionne.

BONIFACE : Montrez-moi votre mitre ?

GILBERT : Non, je ne vous montrerai pas ma mitre.

BONIFACE : Allons, entre hommes d'Église, on peut se montrer sa mitre !

GILBERT : Hors de question. C'est personnel.

BONIFACE : (*enlevant sa coiffe*) Et si je tenais ma mitre à la main, comme ça ?

GILBERT : (*il secoue la tête*) C'est pire.

CONSTANCE : Est-ce que je peux la toucher, moi ? J'ai toujours voulu toucher la mitre d'un évêque et je n'en ai jamais eu l'occasion.

BONIFACE : Allez-y, regardez... (*il lui tend sa coiffe*) Vous n'êtes point le genre de femme qu'une mitre impressionne n'est-ce point ?

CONSTANCE : C'est comme le pompon du marin. Ça porte bonheur de le toucher, paraît-il.

BONIFACE : (*s'adressant à Jennifer*) Bon, vous voyez, point de quoi fouetter un chat. (*Il remet sa coiffe*) Ma décision est prise : nous célébrons le mariage séance tenante. Et ça tombe bien, ça fera un mariage de plus pour ce trimestre, c'est bon pour mes objectifs.

CONSTANCE : (*sentant ses doigts*) Oh, c'est malin... Maintenant, j'ai les doigts qui sentent la mitre.

BONIFACE : Ah bon ? Elle est toute propre, pourtant. Je la nettoie régulièrement.

CONSTANCE : (*Mettant ses doigts sous le nez d'Alison pour lui faire sentir*) Je ne mens pas, ça sent bien la mitre !

ALISON : (*agacée*) Mais gardez vos sales doigts qui puent !

CONSTANCE : (*s'adressant à Gilbert*) Puis-je me laver les mains ? Où sont les toilettes ?

GILBERT : Au fond du couloir à droite.

(*Constance se lève*)

BONIFACE : Je vous accompagne, je dois changer l'eau bénite, comme on dit vulgairement. (*Il se lève à son tour*) C'est au même endroit je suppose ?

GILBERT : La porte suivante. A droite.

(Ils sortent tous les deux)

Scène 3

(Gédéon et Jennifer s'approchent de Gilbert et Alison)

ALISON : Qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?

GILBERT : Vous avez bien vu que ce n'était pas ma faute !

JENNIFER : Mais qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

GILBERT : Ce qu'on va faire, ce qu'on va faire... *(il réfléchit)*

ALISON : *(à Jennifer)* Et toi ça va ? Que s'est-il passé tout à l'heure ?

JENNIFER : Je t'expliquerai...

GILBERT : On va vous faire marier par l'évêque.

JENNIFER : Par l'évêque ? Mais comment ?

GILBERT : Écoutez moi bien. Il faut que vous m'aidiez et que vous y mettiez du vôtre.

ALISON : Je sens déjà le plan foireux.

GILBERT : On va faire comme si c'était effectivement Gédéon et Jennifer qui se mariaient ensemble.

GÉDÉON : Moi je suis d'accord.

ALISON : Minute ! Minute ! Et moi, là-dedans ?

GILBERT : Alison, tu seras officiellement la témoin de Jennifer. À ce titre, c'est toi qui lui passeras la bague au doigt, et on s'arrangera pour que les paroles prononcées par l'évêque soit suffisamment ambiguës pour que votre mariage soit célébré à son insu.

JENNIFER : *(déçue)* Quand même, j'espérais quelque chose d'un peu plus formel. En fait.

GILBERT : *(s'énervant)* Formel, formel. Formellement, l'Église ne peut pas vous marier du tout ! Je vous propose le sacrement d'un évêque et ça ne vous suffit pas ?

ALISON : Le sacrement « détourné » d'un évêque.

GILBERT : À la fin, que voulez-vous que j'y fasse ?

JENNIFER : *(à Alison)* Qu'est-ce que tu en penses ?

ALISON : Moi tu sais que c'est pour toi. Un simple PACS m'aurait suffi.

GÉDÉON : (*à Jennifer*) Cela vous ennuie tant que ça de vous marier avec moi pour de faux ?

JENNIFER : (*tendre, lui caressant la joue en s'excusant*) Ce n'est pas ce que j'ai dit, Gédéon.

ALISON : (*jalouse*) Eh, oh ? C'est bon, vous deux ?

JENNIFER : Ok, on fait comme ça.

GILBERT : Vous me laissez faire. Surtout, vous me laissez faire.

ALISON : Ah, j'entends les deux culs-bénis qui arrivent.

JENNIFER : Alison !

Scène 4

(*Boniface entre seul*)

BONIFACE : Ah ! Cela fait du bien.

GILBERT : Vous avez perdu Constance ?

BONIFACE : Oh, elle est tombée dans une embuscade tendue par votre femme de ménage. Quand je suis sorti des toilettes, elle lui passait un savon, je me suis éclipsé discrètement.

GILBERT : Un savon ? Mais à quel sujet ?

BONIFACE : Du savon, justement. Elle avait éclaboussé de la mousse sur le miroir, je crois... Dites-moi, votre camériste n'est point des plus oiseuses.

GILBERT : Elle est assez efficace, oui.

BONIFACE : Où en étions-nous ? Ah oui, ce mariage !

JENNIFER : Nous sommes prêts.

BONIFACE : J'aimerais m'entretenir avec les mariés, si cela ne vous dérange point.

GILBERT : Eh bien justement...

BONIFACE : Voyez comme il est difficile de se faire comprendre, j'utilise une formule de politesse comme si cela vous laissait le choix, mais il n'en est rien. Je souhaite m'entretenir avec les mariés. Point.

ALISON : Comme ça, au moins, c'est clair.

GILBERT : *(empoignant Alison par le bras)* Venez Alison, je voulais justement vous montrer quelque chose dans le couloir.

ALISON : *(résistant un peu)* Dans le couloir ?

GILBERT : Ne faites pas l'enfant, mon enfant. *(Il la tire un peu plus fort vers la porte et ils disparaissent)*

BONIFACE : Venez donc vous asseoir à cette table. *(Il s'assied et les invite à faire de même, Gédéon desserre son col et est visiblement paniqué, Jennifer le rassure d'un geste doux. Il s'assie)* Vous vous aimez donc ?

GÉDÉON : Moi oui !

JENNIFER : *(lui faisant les gros yeux)* Moi aussi !

BONIFACE : Tant mieux, tant mieux. C'est encore mieux quand c'est réciproque. Paraît-il.

JENNIFER : C'est totalement réciproque. *(Gédéon la regarde, essayant de savoir si elle joue la comédie ou si elle est sincère)*

BONIFACE : Depuis quand vous connaissez vous ?

GÉDÉON : Depuis aujourd'...

JENNIFER : *(l'interrompant)* Depuis plusieurs années. En fait.

BONIFACE : Vous vivez ensemble ?

GÉDÉON : Oh non !

BONIFACE : Je préfère. Je préfère. Vous n'avez jamais...

GÉDÉON : *(ne comprenant pas)* Jamais ?

BONIFACE : Voyons, vous voyez bien ce que je veux dire ?

JENNIFER : Non, jamais.

GÉDÉON : *(essayant de se rattraper, faisant semblant d'être à l'aise)* Je ne sais même pas comment on fait, moi...

BONIFACE : *(étonné par sa réponse)* Eh bien vous apprendrez sur le tas, comme on dit. Et je ne dis point ça pour vous. *(Il pose sa main sur le bras de Jennifer).*

GÉDÉON : J'apprends pas très vite, mais ça va mieux quand on me montre.

BONIFACE : *(voulant couper court à cette discussion)* Vous aviserez le moment venu. Donc, vous savez que le mariage vous engage pour l'éternité devant Dieu. L'éternité, c'est long, est-ce que vous êtes bien conscients de ce que ça représente ?

JENNIFER : Oui nous le sommes.

BONIFACE : Si je consens à vous marier aujourd'hui, ce n'est point pour vous divorcer demain, parce que ça, ce n'est point bon pour mes objectifs trimestriels.

JENNIFER : Nous comprenons bien que vos objectifs passent avant le bonheur des gens, oui.

BONIFACE : Je vous demande pardon ?

GÉDÉON : Notre recherche de bonheur correspond à vos objectifs. C'est ce qu'elle voulait dire.

BONIFACE : Fort bien. Fort bien. Il me reste à vous souhaiter une longue vie commune. Vous devriez aller vous préparer pour la cérémonie et tenez, pendant que vous y êtes, faites-moi donc revenir Gilbert. Je dois m'entretenir avec lui.

(Jennifer et Gédéon se lèvent et sortent, Boniface appuie sur son oreillette tout en disant:) « Gilbert »

Scène 5

(Gilbert entre alors que son téléphone sonne, il commence à soulever son aube, mais la sonnerie s'arrête dès que Boniface appuie sur son oreillette, l'évêque le regarde en souriant)

GILBERT : Vous vouliez me voir, Monseigneur ?

BONIFACE : Oui, venez donc vous asseoir, nous avons à parler.

GILBERT : Ah bon ? *(il s'assied)*

BONIFACE : C'est au sujet de vos petites affaires.

GILBERT : *(prenant peur)* Mes... Mes petites affaires ?

BONIFACE : Enfin, « nos » petites affaires. Les finances de l'Église. Les objectifs... La croissance.

GILBERT : La croissance ?

BONIFACE : J'étais au Vatican la semaine dernière en stage de management et figurez-vous que les choses ont beaucoup changé. On parle même de travailler le dimanche. Tous nos acquis sont en train de tomber. Toutes nos certitudes aussi.

GILBERT : Ah oui ? On a découvert de nouvelles reliques ? On en sait plus sur la vie de

Jésus ?

BONIFACE : Cessez de dire n'importe quoi, vous savez comme moi que toutes ces histoires n'ont jamais existé. Non je vous parle de la place du catholicisme dans le monde moderne, et ses parts de marché.

GILBERT : Les parts de marché ? Carrément ?

BONIFACE : Notre institution vieillit et des religions plus dynamiques prennent le dessus. Vous croyez que nous allons rester les bras croisés ? Sans rien faire ?

GILBERT : Je ne vois surtout pas bien ce qu'on peut y faire.

BONIFACE : Eh bien vous avez tort. Il nous faut absolument augmenter le taux de pénétration de notre religion.

GILBERT : Le taux de pénétration ?

BONIFACE : Parfaitement !

GILBERT : *(sous la forme d'une boutade)* Ben, faudrait déjà autoriser le mariage des curés. Le taux de pénétration monterait en flèche...

BONIFACE : *(sérieux)* Je ne plaisante pas. Vous savez que pendant que nous nous tournons les pouces, l'islam gagne des parts de marché. « Nos » parts de marché !

GILBERT : Non.

BONIFACE : Et vous savez pourquoi ?

GILBERT : Non plus.

BONIFACE : Parce qu'ils ont des héros. Des héros modernes. Qui passent à la télé.

GILBERT : Ah bon ?

BONIFACE : Regardez Ben Laden ! C'est un héros ! Nous on a quoi à mettre en face ? Christine Boutin ? Philippe de Villiers ?

GILBERT : C'est sûr que ça fait tout de suite moins envie.

BONIFACE : *(il le secoue tellement qu'il manque de tomber de sa chaise)* Il faut se reprendre, Gilbert. Les évêchés sont en compétition maintenant. Seuls les meilleurs recevront des subsides du Vatican. Mon Audi de fonction. Mes frais de bouche. Mes stages à Rome... dépendent de ce que vous faites sur le terrain.

GILBERT : On est mal...

BONIFACE : Moi, je vous le dis, Gilbert, mais ça reste entre nous : je suis à deux doigts de passer à l'ennemi.

GILBERT : L'ennemi. Vous voulez dire... Le... le Mal ?

BONIFACE : Non, j'ai reçu des propositions de chasseurs de tête. On me propose une place d'imam grassement payée et avec des tickets restaurant halal. Jusqu'à maintenant j'ai toujours refusé parce que je suis fidèle. Mais si le navire prend l'eau... Je ne serai point le dernier à sauter...

GILBERT : Je n'en doute pas, en effet.

BONIFACE : Bon, voilà pourquoi je voulais vous voir aujourd'hui.

(Des cris se font entendre dans les coulisses, puis Constance surgit)

Scène 6

CONSTANCE : *(hurlant)* Monseigneur, Monseigneur !

BONIFACE : Que se passe-t-il ?

(Constance se jette à ses pieds, étendue à plat ventre par terre, elle implore le pardon)

CONSTANCE : *(éplorée)* C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ! Punissez-moi, flagellez-moi !

BONIFACE : Expliquez-moi, d'abord !

CONSTANCE : J'ai frappé cette bonniche avec le pommeau de douche !

GILBERT : Vous avez fait quoi ? Anita ?! Tout va bien ? *(Il sort)*

CONSTANCE : *(toujours couchée par terre)* Elle m'énervait avec son miroir plein de savon, sa leçon de morale sur la propreté.

BONIFACE : La violence n'est jamais la solution. Lâchez mes pieds. *(Il essaie de se dégager, mais elle s'accroche)*. J'espère que c'est la dernière fois.

CONSTANCE : Oui, mais ce n'est pas la première. Oh punissez-moi !

BONIFACE : Pas la première ?

CONSTANCE : L'autre jour, à la manifestation contre le mariage gay, j'ai tabassé des jeunes.

BONIFACE : *(n'en croyant pas ses oreilles)* Vous avez ? Relevez-vous, je n'entends point ce que vous dites !

CONSTANCE : *(se relevant)* C'étaient des pédés ! Ils se tenaient la main comme des... comme des animaux !

BONIFACE : Ce n'est pas une raison pour les... Comment avez-vous fait ça ?

CONSTANCE : Avec une barre à mine.

BONIFACE : (*effaré*) Quoi ? Mais qu'est-ce que vous faisiez avec une barre à mine ?

CONSTANCE : C'était pour péter les vitrines des sex-shop, ces lieux de débauche, à la base. Mais de fil en aiguille...

BONIFACE : Vous déraisonnez. Comment pouvez-vous...

CONSTANCE : Punissez-moi, Monseigneur. Faites de moi ce que vous voudrez. Je veux un châtiment corporel humiliant pour expier mes fautes !

(*Anita entre, tenant des lambeaux de cuir, suivie de Gilbert*)

BONIFACE : (*s'adressant à Anita*) Ah, Madame, ch'espère que vous allez bien.

ANITA : Cha va, cha va. J'ai la tête dure. (*Elle se frotte le cuir chevelu*)

CONSTANCE : J'ai sali le miroir, c'est un fait, mais c'est parce que j'avais vu des choses bizarres dans la chambre.

GILBERT : (*inquiet*) Des choses bizarres ?

CONSTANTE : La porte était restée ouverte, je ne suis pas d'un naturel curieuse, mais j'ai jeté un œil, et je n'ai plus fait attention au savon...

BONIFACE : Et qu'avez-vous vu ?

CONSTANTE : Des cartons...

GILBERT : C'est la robe de mariée de Jennifer, elle était encore dans son emballage.

CONSTANCE : Non, non : plusieurs cartons. Comme des cartons de bouteilles.

BONIFACE : Des bouteilles dans votre chambre, Gilbert ? Vous ne vous adonnez point à la boisson, au moins.

CONSTANCE : Et puis aussi des draps. Des draps sales. Mais sales...

ANITA : Cha, je l'avais dit qu'ils étaient sales, les draps.

BONIFACE : Des draps sales ? C'est tout ?

CONSTANCE : Ça ne vous étonne pas ?

BONIFACE : Quand j'ai pris mon poste à l'évêché, mon prédécesseur était très peu maniaque. Je suis arrivé, l'évêché était sale, mais sale !

ANITA : (*l'air menaçant*) Comment ça les véchés étaient chales, je les ai faits ce matin les véchés.

BONIFACE : L'évêché, pas les WC !

ANITA : Chi les véchés ils chont chales, vous n'avez qu'à chier dans votre chapeau !

BONIFACE : Ce n'est pas un chapeau, c'est une mitre ! (*Il ôte sa coiffe pour la montrer*)

GILBERT : Calmez-vous Anita, c'est un malentendu.

ANITA : Eh bien, il remet chon malentendu chur ça tête et il arrête de me chercher, le cardinal de Richelieu.

BONIFACE : (*s'énervant*) Mais je ne suis point Cardinal, vous êtes complètement à l'ouest !

CONSTANCE : Donc, ces draps sales, c'est quoi ?

BONIFACE : (*cherchant à calmer le jeu*) Ne parlez plus de saletés ici, vous voyez bien que cela exaspère certaines personnes.

GILBERT : Oui, parlons d'autre chose, enfin. Quand même Anita, vous devriez être moins à cheval sur le ménage.

ANITA : Je voudrais bien, mais je peux point.

GILBERT : (*remarquant les lambeaux de cuir qu'elle tient dans la main*) Mais qu'est-ce que vous tenez là ?

ANITA : C'est vos chauchures. Je les ai nettoyées.

GILBERT : (*scandalisé, il lui prend des mains*) Mes chaussures ? Mais qu'est-ce que vous leur avez fait ?

ANITA : Elles chont toutes propres.

GILBERT : Mais regardez ça, on ne distingue même plus la droite de la gauche.

ANITA : Vous chavez moi, la politique...

(*Boniface se met à parler tout seul, il a reçu un appel sur son oreillette, il met la main à son oreille*)

BONIFACE : Oui, allô, je vous écoute ?

CONSTANCE : (*éblouie, n'ayant pas vu l'oreillette*) Il parle à Dieu !

BONIFACE : Votre Sainteté ?

CONSTANCE : C'est un miracle. *(Elle se signe puis s'agenouille, mains jointes)*

BONIFACE : Oui... Oui... Très bien... J'ai bien compris, oui. Je fais passer le message. *(Il appuie sur son oreillette pour mettre fin à la communication)*

GILBERT : C'était qui ?

BONIFACE : Le Pape.

GILBERT : *(croyant qu'il se moque de lui)* C'est bon, ne le prenez pas comme ça...

BONIFACE : Non, mais c'était vraiment le pape. Je vous ai dit que les choses avaient changé. C'est moderne maintenant. *(Il se retourne et voit Constance en position de prière, béate)* Eh bien, qu'est-ce qu'elle a de nouveau celle-là ?

CONSTANTE : *(transcendée)* Vous êtes l'Élu !

BONIFACE : *(se retournant vers les autres)* Mais elle a avalé son chapelet ou quoi ? Elle est toujours comme ça ?

GILBERT : Toujours. L'autre fois, elle est rentrée dans l'église par effraction. Elle a péché un vitrail qui avait 250 ans. Classé au patrimoine. Avec une barre à mine.

BONIFACE : Mais mon Dieu pour quoi faire ?

GILBERT : Pour prier. C'était une urgence, disait-elle. Tiens, c'était le dimanche de la manifestation...

BONIFACE : Remarquez, une fois, ça m'est arrivé de devoir forcer ma propre porte.

GILBERT : Ah bon ?

BONIFACE : Je suis sorti sans mes clefs, et inexplicablement, l'évêché était fermé de l'intérieur...

GILBERT : Effectivement, dans ce cas, pas le choix...

BONIFACE : *(regardant sa montre)* Bon, c'est pas tout ça, le pape me demande d'être présent pour un tchat' sur internet dans une heure, célébrons ce mariage et je rentre chez moi pour me connecter sur Vatican deux point zéro.

GILBERT : Sur ?

BONIFACE : Vatican deux point zéro, c'est le réseau privé de l'Église.

GILBERT : Mais je n'y ai pas accès, moi ?

BONIFACE : Non, c'est uniquement pour les cadres pontificaux. Il y a des informations stratégiques qui y circulent.

GILBERT : (*vexé*) Et je suis trop bête pour les comprendre ?

BONIFACE : Non, mais vous êtes trop exposé pour les garder pour vous. (*Désignant Constance toujours frappée par la grâce*) Avec des énergomènes comme celle-là qui vous tournent autour, il vaut mieux que vous ne sachiez rien...

GILBERT : (*acceptant l'explication*) Bon, je vais chercher les mariés alors ?

BONIFACE : Dépêchez-vous, je vous ai dit que j'étais pressé.

GILBERT : Bon, ben j'y vais... (*il sort par la porte du couloir*).

BONIFACE : (*voyant Constance toujours à genoux*) Relevez-vous, voyons, vous êtes ridicule.

CONSTANCE : Je prie !

BONIFACE : Oui, c'est bien ce que je dis. (*il la prend par le bras pour la relever, elle y consent finalement*)

CONSTANCE : Que vous a-t-il dit ?

BONIFACE : Qui ça ?

CONSTANCE : Eh bien... Dieu !

BONIFACE : Il m'a dit qu'il fallait que vous arrêtiez de taper sur les gens.

CONSTANCE : Même les pédés ?

BONIFACE : Il n'a point précisé, mais je suppose que oui.

CONSTANCE : Mais ils sont dans le péché !

BONIFACE : Si l'on devait frapper avec une barre à mine tous ceux qui sont dans le péché, on serait tous à l'hôpital à compter nos ecchymoses.

ANITA : Il n'y a pas de pédés dans le péché.

BONIFACE : Je vous demande pardon ?

ANITA : (*Elle montre l'ordinateur*) Le péché, j'ai fait la pouchière dechus che matin, il n'y avait pas de pédé dedans. Ou alors, ils chont bien cachés.

BONIFACE : (*ne comprenant plus rien à l'accent de la bonne*) Le PC est cassé ?

ANITA : (*se défendant*) Il est pas caché, je fais toujours bien attention en le nettoyant.

BONIFACE : Ah ! « Caché » (*il insiste sur la prononciation du son CH*) et point « Cassé ».

ANITA : Ben oui, vous êtes bouché ?

BONIFACE : *(ne comprenant à nouveau plus rien, il écarte les mains en signe de désarroi)* « Bousé » ?

(Gilbert entre avec Gédéon, Jennifer et Alison)

Scène 7

GILBERT : Voilà nos futurs jeunes mariés !

BONIFACE : *(s'adressant à Alison, la prenant par la main pour la raccompagner)* Ah, Madame, si vous voulez bien nous laisser, je crois que ces jeunes gens voulaient se marier dans l'intimité...

GILBERT : *(s'interposant)* Non !

BONIFACE : *(il s'arrête)* Comment ça, non ?

GILBERT : Alison doit rester parce que...

BONIFACE : Parce que ?

GILBERT : C'est le témoin de Jennifer. Voilà. Il faut un témoin. N'est-ce pas ?

BONIFACE : Un témoin, oui, bien sûr... Mais alors qui est le témoin de ce jeune garçon ? Rappelez-moi votre prénom ?

GÉDÉON : Gédéon.

GILBERT : Le témoin de Gédéon ? *(Il cherche autour de lui)* Mais oui, bien sûr, c'est Anita qui témoignera pour lui.

ANITA : Ah bon ?

GILBERT : Mais oui, Anita, vous le connaissez très bien, et c'est ce que nous avons convenu.

BONIFACE : Vous êtes d'accord, Anita ?

ANITA : Ch'est-à-dire que j'avais prévu de pacher l'achpirateur dans le...

GILBERT : *(lui donnant un coup de coude pour l'interrompre)* Elle est d'accord !

BONIFACE : *(s'adressant cette fois à Constance)* Madame, si vous voulez bien nous laissez procéder à l'office.

CONSTANCE : Ah non, moi je reste, je n'ai pas communié depuis 24 heures et j'adore avoir le corps du Christ en bouche !

BONIFACE : Bon, vous n'y voyez pas d'inconvénient ? Mademoiselle ?

JENNIFER : On n'a pas trop le choix, elle ne nous lâchera pas... En fait.

GILBERT : Installons-nous. (*Il invite tout le monde à prendre place à table, ce que tout le monde fait effectivement*)

BONIFACE : Les témoins prennent place à côté des mariés correspondants, s'il vous plaît. (*Il attend que tout le monde s'installe et commence*). On va faire vite car j'ai un rendez-vous sur internet...

ALISON : (*étonnée*) Vous êtes inscrit à un club de rencontre ?

BONIFACE : Mais non, voyons, j'ai une webconférence avec le pape dans moins d'une heure...

GILBERT : Alison, s'il vous plaît, ne compliquez pas les choses.

BONIFACE : (*prenant un ton solennel, Constance ferme les yeux*) Nous sommes ici pour célébrer l'union par les liens sacrés du mariage de Jennifer, et de Gédé...

GILBERT : (*couvrant sa voix et l'interrompant, Constance ouvrant les yeux dans un sursaut*) Alison !

BONIFACE : (*étonné*) Je vous demande pardon ?

GILBERT : Non, rien, je disais à Alison de se taire.

BONIFACE : Mais elle ne disait rien.

GILBERT : C'est bien la preuve qu'elle m'écoute.

BONIFACE : (*agacé, il reprend, Constance se rendort*) L'union entre Jennifer et Gédé...

GILBERT : (*faisant semblant de tousser bruyamment en prononçant le prénom, Constance sursautant à nouveau*) Alison !

BONIFACE : (*énervé, mais regardant sa montre, il ne prend pas le temps de recommencer sa phrase, Constance ferme à nouveau les yeux*) Nous allons procéder à l'échange des consentements...

CONSTANCE : (*s'éveillant*) Quoi déjà ?

BONIFACE : (*regardant sa montre*) Je fais avec le temps que j'ai, si vous m'interrompez tout le temps, je n'y arriverai pas.

GILBERT : (*de mauvaise foi évidente*) C'est vrai, arrêtez donc de l'interrompre.

BONIFACE : Jennifer, acceptez-vous de prendre pour époux Gédé..

GILBERT : *(faisant semblant d'éternuer cette fois)* Alison !

BONIFACE : *(agacé)* A vos amours.

GILBERT : Excusez-moi, j'ai du prendre froid en allant à la cave tout à l'heure.

ANITA : *(sur le ton du reproche)* Vous auriez dû changer de chauchures !

BONIFACE : *(regardant Jennifer)* Alors vous acceptez ?

JENNIFER : *(regardant Alison)* J'accepte.

BONIFACE : Pour le meilleur et pour le pire ?

JENNIFER : *(amoureuse)* Et pour le reste aussi.

BONIFACE : Très bien. Gédéon, acceptez-vous de ...

GILBERT : *(cherchant à embrouiller l'évêque)* Non : Gédéon.

BONIFACE : J'ai dit quoi ?

GILBERT : Vous avez dit « Gédéon », c'est « Alison ».

BONIFACE : *(ne se rendant pas compte qu'on l'enfume, il se trompe)* Ah pardon... Gédéon... Ah, je me trompe à nouveau... Je ne sais plus où j'en suis. Alison, voulez-vous prendre pour épouse Jennifer, ici présente.

CONSTANCE : *(se réveillant et se rendant compte de la supercherie)* De quoi ? Mais ce n'est pas la témoin, elle ?

GILBERT : *(De mauvaise foi)* Mais enfin, suivez un peu, Constance, Monseigneur Boniface a l'habitude quand même. L'évêque sait. Vous allez le vexer.

ANITA : Mais je croyais que...

GILBERT : *(lui donnant un coup de coude)* Mais non, tout est parfait. Continuez, Monseigneur.

BONIFACE : Voulez-vous prendre pour épouse Jennifer ?

GÉDÉON ET ALISON : *(ensemble)* Oui.

CONSTANCE : *(à Alison)* On ne vous a rien demandé à vous.

ALISON : À vous non plus, je crois.

GILBERT : Elle lui soufflait la réponse, vous connaissez Gédéon, il est timide...

BONIFACE : *(regardant sa montre)* Bon, on accélère. Les alliances. Qui a les alliances ?

ALISON : C'est moi ! *(Elle prend la petite boîte qui était restée posée sur la table et l'exhibe fièrement)*.

BONIFACE : *(accélérant)* Très bien, allez hop, on échange les alliances ! Qui commence ?

JENNIFER : Moi ! *(elle s'empare d'une bague et essaie de la passer au doigt de Gédéon)*
Mince, ça ne rentre pas.

BONIFACE : *(agacé)* Allons bon, comment les avez-vous choisies ?

GILBERT : C'est le stress, ça fait gonfler les doigts.

BONIFACE : *(regardant sa montre et se tournant vers Gilbert)* Bon alors on fait quoi dans ces cas-là, je ne sais plus moi...

GILBERT : Il faudra faire ajuster la bague par le bijoutier, en attendant, il faudrait être sûr de ne pas la perdre.

ALISON : Je peux peut-être la mettre à mon doigt pour être sûr de ne pas la perdre.

GILBERT : Voilà ! Bonne idée. Faisons comme ça.

JENNIFER : *(regardant Boniface)* Je peux ?

BONIFACE : Allez-y, on n'a plus le temps, de toute façon.

JENNIFER : *(passant l'alliance au doigt d'Alison solennellement en la regardant dans les yeux)* Je te donne cette alliance... Pour que tu la fasses ajuster à la bijouterie, entre autres...

ALISON : *(tout aussi solennellement)* Je ferai tout ce que tu voudras...

BONIFACE : *(ne comprenant pas la raison de cette solennité)* Ok, c'est bon, elle prendra rendez-vous avec le bijoutier, pas la peine d'en faire toute une cérémonie. L'autre alliance, dépêchez-vous, le pape m'attend.

GÉDÉON : *(prenant l'autre alliance)* Jennifer, je te donne cette alliance, signe de mon amour et de ma fidélité. *(Jennifer lui présente le mauvais doigt, alors l'alliance ne rentre pas)*.

BONIFACE : *(agacé)* Que se passe-t-il encore ?

GÉDÉON : Cela ne rentre pas.

CONSTANCE : Quel empoté ! Ça promet pour la nuit de noces !

ALISON : Je peux peut-être t'aider, j'ai plus l'habitude, je suis une femme.

BONIFACE : Aidez-le qu'on en finisse.

ALISON : *(prenant l'alliance, solennelle et regardant Jennifer dans les yeux)* Jennifer, je te donne cette alliance parce que Gédéon n'y arrive pas, entre autres...

BONIFACE : *(à Gédéon)* Eh bien, vous voyez mon jeune ami, quand on sait s'y prendre, ça finit toujours pas rentrer. *(Il fait un signe de croix devant lui)* Je vous déclare unis par les liens sacrés du mariage. Au nom du père, et du fils et du Saint Esprit. Amen.

CONSTANCE : C'est tout ?

BONIFACE : *(se levant, pressé)* C'est déjà plus qu'il n'en faut, je vais rater le début et le pape déteste les retardataires. *(Il rassemble ses affaires, remet ses lunettes de soleil et se dirige vers la porte d'entrée)*

GILBERT : Revenez quand vous voulez Monseigneur !

JENNIFER : Et merci d'avoir célébré notre mariage.

BONIFACE : *(soulevant sa mitre pour saluer)* Mes félicitations à vous. Allez en paix. *(Et il sort)*.

CONSTANCE : Et les témoins, ils ont servi à quoi les témoins ? *(Elle regarde Anita)*

ANITA : À rien, comme vous.

ALISON : Ah si, moi j'ai été utile ! *(Elle montre son alliance)*

GILBERT : *(regardant sa montre à son tour)* Bon, je ne voudrais pas vous mettre dehors, mais j'attends quelqu'un moi aussi...

CONSTANCE : *(curieuse)* Ah bon, qui ça ?

GILBERT : Un... Un employé du pressing qui doit venir chercher ces draps sales que vous avez vus dans ma chambre.

CONSTANCE : *(déçue)* Ah... Et pour ma punition ?

GILBERT : Votre punition ?

CONSTANCE : J'ai frappé votre bonne *(Anita se frotte la tête en souvenir du coup)*

GILBERT : Ah oui. Eh bien... *(il cherche une punition adaptée)* Vous me ferez trois pâtés et deux ovaires... Euh... Deux Avés et trois Pater.

CONSTANCE : C'est tout ?

GILBERT : Vous vous attendiez à quoi ?

CONSTANCE : Pas de châtement corporel ?

GILBERT : Cela ne se fait plus depuis le Moyen-Âge.

CONSTANCE : (*rêveuse*) C'était quand même bien, le Moyen-Âge...

ALISON : Rassurez-vous, vous êtes restée à cette époque, sans aucun doute.

CONSTANCE : (*ne relevant pas, prenant la direction de la porte*) Bon, et bien je vais y aller.

ANITA : On ne vous retient pas plus longtemps (*en se frottant à nouveau la tête*).

CONSTANCE : A bientôt ! Et merci pour cette rencontre avec Monseigneur Boniface. J'en suis encore toute retournée. (*Elle sort*)

ANITA : Et moi j'ai un peu de ménage à faire. Avec tout ce monde à la maison, je chuis bien partie pour tout recommencer. (*Elle sort par la porte du couloir*)

GILBERT : (*la suivant*) Attendez, ne touchez pas à mes draps, hein ? J'en ai encore besoin.

ALISON : (*heureuse, se dirigeant vers la sortie*) Bon, tu viens Jennifer, on y va ? On a un voyage de noces à préparer !

JENNIFER : J'arrive. (*fouillant son sac à main*). Je vais laisser un peu d'argent pour le mariage...

ALISON : Je t'attends dans la voiture.

(*Alison sort, laissant Jennifer et Gédéon seuls*)

Scène 8

GÉDÉON : (*un peu triste et amer*) Félicitations pour votre mariage. Tous mes vœux de bonheur.

JENNIFER : Merci Gédéon, et merci de t'être prêté au jeu devant l'évêque. Et je me souviendrai toujours de ce que tu m'as dit tout à l'heure, quand je pleurais.

GÉDÉON : Je le pensais. Et je le pense toujours : vous êtes très jolie.

JENNIFER : Merci Gédéon. En me retrouvant toute seule dans la chambre de ce curé que je venais de menacer pour qu'il nous marie, je me suis trouvée soudain affreuse. Ce n'était pas moi. Je ne méritais plus cette jolie robe. En fait.

GÉDÉON : Cela m'a fait énormément plaisir de me marier avec vous... pour de faux.

JENNIFER : Moi aussi, Gédéon, j'ai apprécié de me marier avec toi, pour de faux. (*Elle sourit en le regardant*)

GÉDÉON : Vous croyez que je me marierai toujours pour de faux ?

JENNIFER : Je suis sûre que tu trouveras une femme, ou un homme, qui t'aimera pour de vrai.

GÉDÉON : (*son visage s'éclairant*) C'est vrai ? C'est vraiment ce que vous pensez ?

JENNIFER : Oui, parce que tu es « un gentil » et à la fin, ce sont toujours les « gentils » qui sont récompensés. En fait.

GÉDÉON : (*touché*) Merci. Vous aussi, vous êtes « une gentille ».

JENNIFER : J'essaie. Mais dans une société « méchante », ce n'est pas toujours facile. En fait. (*Elle pose de l'argent sur la table*) Tu pourras dire à Monsieur Gilbert que je lui ai laissé un peu d'argent pour le remercier ? Je dois y aller, Alison m'attend dehors.

GÉDÉON : Comptez sur moi, je ne suis pas un voleur. Je lui dirai.

JENNIFER : Tu es un amour (*elle pose ses lèvres sur la bouche de Gédéon, puis sort par la porte d'entrée en courant*).

GÉDÉON : (*paralysé pendant quelques secondes par ce qui vient de se passer, puis reprend conscience doucement, touche ses lèvres délicatement*) Elle m'a embrassé... (*Il fait le tour de la table en parlant à voix haute mais pour lui-même*) En fait, les gentils et les méchants, c'est pas toujours ceux qu'on croit, comme il dit Monsieur Gilbert. (*Il s'arrête devant une bougie allumée, la regarde fixement, puis crie*) Monsieur Gilbert, je peux souffler la bougie ?

(*En l'absence de réponse, il souffle et éteint la bougie sans boudier son plaisir*)

Rideau. Fin de la pièce.